

Dieu prend soin de nous et aussi de nos peurs Eucharistie : 21 juin 2015

Première lecture

La première lecture de ce matin est une page du livre de Job. Plusieurs fois Job - dans son poème - avait protesté devant le silence de « El », le Dieu de la tradition religieuse¹. Maintenant, vers la fin du livre, c'est « Yahvéh » qui répond, Yahvéh, celui qui est et que nous ne pouvons même pas imaginer. Et il répond « du milieu de la tempête » (v. 1), la tempête qui le révèle et le voile en même temps.

Et dans sa réponse, Dieu interroge Job : est-ce que Job était là, lorsque Dieu a créé la terre et quand les étoiles se réjouissaient en contemplant l'œuvre de Dieu ?

Après cette partie que nous n'allons pas lire ce matin, Dieu interroge Job sur l'origine de la mer (vv. 8-11). L'origine de la mer est présentée comme une naissance, un accouchement impétueux², une sortie « du ventre de la terre ». Ensuite Dieu, comme une maman, va prendre soin de la mer comme d'un nouveau-né : il va lui mettre des « langes » - le mot revient seulement ici dans toute la Bible - et des vêtements : les nuages et le brouillard. Et plus tard, lorsque la mer se comporte comme un enfant désobéissant, Dieu lui met des limites : « Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin » (v. 11).

L'idée qu'il y a derrière ces images est très claire : Dieu qui prend soin de ses créatures et nous protège de la mer et de toute puissance qui peut nous menacer. Écoutons :

Du livre de Job (38,1.8-11)

¹ Et répond, Yhwh, à Job

- du milieu de la tempête - et lui demande :

⁸ « Qui a fermé les portes pour retenir la mer
quand elle s'élança et sortit du ventre de la terre,

⁹ quand je fis de la nuée son vêtement
et je l'ai enveloppée dans des langes d'obscurité épaisse,

¹⁰ quand j'ai cassé son élan et marqué une limite
en plaçant devant elle une porte barrée,

¹¹ quand j'ai dit à la mer :

« Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ;
là s'arrêteront tes vagues orgueilleuses ? ».

Psaume

Le psaume 107 nous présente une liturgie dans le temple de Jérusalem, une liturgie pour remercier Dieu en chantant. Mais, à un certain moment, il y a du silence et, un après l'autre, des chanteurs se lèvent³ : ils chantent, chacun, l'intervention de Dieu.

Le premier chanteur (vv. 4-9) présente les caravanes perdues dans le désert : des personnes confrontées avec la faim, la soif, à la recherche d'une ville où habiter. Et ces personnes, Dieu les a libérées de leur angoisse et les a guidées vers une ville.

Le deuxième chanteur (vv. 10-16) évoque des prisonniers enfermés dans des lieux ténébreux : mais Dieu les a libérés en coupant leurs chaînes.

Le troisième chanteur (vv. 17-22) nous présente des personnes malades. Elles sont sur le chemin de la mort. Et la mort est comme une fosse, une citerne de laquelle un homme tout seul ne réussit pas à sortir. Mais, même pour ces personnes qui sont dans leurs fosses, il y a l'intervention de Dieu : elle est le signe de son amour et elle accomplit des merveilles.

Le quatrième chanteur (vv. 23-32) est celui que nous allons écouter ce matin. Il nous présente des hommes de mer : la tempête les fait trembler comme des ivres ; toute leur prouesse est inefficace, seulement Dieu peut les sauver. Et Dieu intervient et les sauve.

Voilà pourquoi notre chanteur invite à remercier Dieu. Et son invitation il l'exprime avec un refrain que les autres trois chanteurs avaient déjà exprimé (vv. 8.15.21).

¹ Cfr. G. Ravasi, *Giobbe. Traduzione e commento*, Borla, Roma 1979, p. 740

² Cfr. L. Alonso Schökel - J.L. Sicre Diaz, *Giobbe. Traduzione e commento*, Borla, Roma 1985, p. 624.

³ Cfr. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna 1985, p. 208.

Quant à nous, ce matin, faisons nôtre ce refrain, avant et après la lecture de la strophe, en disant :

*« Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains ».*

Psaume 107 (vv. 23-32)

**Refr. : Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains.**

²³ Ceux qui partent en mer sur des navires
et exercent leur métier sur les grandes eaux,
²⁴ ces gens-là ont vu les œuvres de Yahvéh
et **ses merveilles** en haute mer.
²⁵ D'un seul mot, il a fait venir un vent de tempête,
qui a soulevé les vagues.
²⁶ Leur bateau était lancé vers le ciel,
puis descendait au fond de la mer.
Les marins se sentaient comme devant la mort.
²⁷ Pris de vertige, comme des gens qui ont trop bu,
ils ne pouvaient plus rester debout
et ils ne savaient plus rien faire.
²⁸ Et ils ont crié à Yahvéh dans leur peur terrible,
et il les a fait sortir de leurs angoisses :
²⁹ il a réduit la tempête au silence,
et les vagues se sont apaisées.
³⁰ Ils se sont réjouis de ce retour au calme
et Dieu les a guidés au port désiré.
³¹ Qu'ils célèbrent Yhwh pour son amour
et pour **ses merveilles** pour les fils des humains!
³² Qu'ils disent sa grandeur dans l'assemblée du peuple,
qu'ils chantent sa louange au conseil des abashingantahe !

**Refr. : Nous te rendons grâce pour ton amour,
pour tes merveilles pour les fils des humains.**

Deuxième lecture

Dans une longue section de la Deuxième lettre aux Corinthiens, Paul évoque les difficultés et la grandeur du ministère apostolique. Pour l'apôtre, la seule référence c'est le Christ. Voilà pourquoi Paul peut écrire : « L'amour du Christ nous prend entièrement » (v. 14). Oui, l'amour du Christ est la seule référence. Et cet amour a été sans limite, jusqu'à la mort : « il est mort pour tous » (v. 14). Mais le Christ est lié à l'humanité entière ; ce qu'il a vécu est destiné à devenir réalité pour tous les humains. Voilà pourquoi « tous participent à sa mort » (v. 14). Ils « ne vivent plus pour eux-mêmes. Ils vivent pour le Christ » (v. 15).

Enfin, et c'est la conclusion que Paul nous met devant nos yeux et nos consciences, nous devons choisir : accepter ou refuser ce que le Christ, profondément uni à toute l'humanité, a accompli : celui qui accepte cela « est uni au Christ, il est une nouvelle créature » (v. 17). C'est le changement vécu par Paul : il a connu le Christ d'une manière humaine ; il s'est opposé à son message annoncé par des croyants ; il a aussi persécuté ses disciples. Mais maintenant il voit le Christ, sa vie et son message, d'une façon totalement différente (v. 16). Laissons-nous prendre, nous aussi, profondément, par ce changement radical, par cette « réalité nouvelle » qui est là, définitivement.

De la Deuxième lettre aux Corinthiens (5,14-17)

¹⁴ L'amour du Christ nous prend entièrement quand nous pensons à ceci : un seul homme, le Christ, est mort pour tous, donc, tous participent à sa mort. ¹⁵ Il est mort pour tous, ainsi les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes. Ils vivent pour le Christ qui est mort pour eux et qui, pour eux, a été réveillé de la mort.

¹⁶ Voilà pourquoi nous ne considérons plus personne d'une manière purement humaine. Même si, autrefois, nous avons considéré le Christ d'une manière humaine, maintenant nous ne le considérons plus ainsi. ¹⁷ Donc, si quelqu'un est uni au Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là, définitivement.

Evangile

Le chapitre 4 de l'Évangile selon Marc est le chapitre des paraboles. En effet, dans ce chapitre Jésus parle du Royaume qui est en train de se réaliser. Mais, à la fin de ce même chapitre, il y a le récit de Jésus qui, dans son voyage vers la rive orientale du lac de Tibériade, calme une tempête qui vient de se déchaîner. Cet acte d'apaiser la tempête, Jésus l'accomplit à travers sa parole adressée au vent et à la mer : « Silence ! Tais-toi » (v. 39). Marc nous montre ainsi que la parole de Jésus est efficace comme l'intervention de Dieu que nous avons écouté dans le livre de Job (38,11) et dans le psaume : « il a réduit la tempête au silence, et les vagues se sont apaisées » (Ps 107,29)⁴.

La page de Marc se termine avec les disciples qui s'interrogent sur l'identité de Jésus : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (v. 41). Ils ont réveillé Jésus avec une intervention impertinente⁵ : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? » (v. 38) et maintenant, en s'interrogeant sur Jésus, ils restent prisonniers de la crainte. Et nous, est-ce que nous arrivons à la foi, à mettre notre confiance en lui ?

De l'Évangile selon Marc (4,35-41)

³⁵ Le soir de ce même jour, Jésus dit à ses disciples : « Allons de l'autre côté du lac ». ³⁶ Et les disciples quittent la foule et prennent Jésus, comme il était, dans la barque. Il y avait aussi d'autres barques à côté d'elle.

³⁷ Et un vent très violent se met à souffler : les vagues se jetaient dans la barque au point que, déjà, la barque se remplissait d'eau. ³⁸ Et lui, à l'arrière du bateau, la tête appuyée sur un coussin, il dormait. Ses disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »

³⁹ Réveillé, Jésus menace le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Et le vent cessa et un grand calme se fit. ⁴⁰ Puis il dit aux disciples : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ? » ⁴¹ Ils furent pris d'une grande crainte, et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Prière d'ouverture

Je t'invoque dès l'aube

Dieu, je t'invoque dès l'aube,
aide-moi à prier et rassembler mes pensées ;
seul, je ne le peux pas.
En moi sont les ténèbres, près de toi la lumière.
Je suis seul, mais toi, tu ne m'abandonnes pas,
je suis découragé, mais toi, tu me secours ;
je suis inquiet, mais auprès de toi est la paix ;
en moi est l'amertume, mais près de toi la patience.
Je ne comprends point tes voies,
mais tu connais le juste chemin pour moi.
Père du ciel,
louange et grâce à toi pour ta bonté et ta fidélité.
Seigneur Jésus Christ, tu étais pauvre et misérable,
prisonnier et délaissé comme moi. Aide-moi !
Esprit Saint, donne-moi la foi
qui me sauve du désespoir, du laisser-aller⁶.

⁴ Pour la relation entre le Psaume 107 et la narration de Mc, cf. E. Zenger, *Psalm 107*, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2000, p. 107.

⁵ Cfr. C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf, Paris 2004, p. 192.

⁶ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 133.

Prière finale

Après avoir annoncé les paraboles,
après avoir jeté à pleines mains la parole,
tu dormais, Jésus, dans la barque.
Et tu priais toujours le Père :
voilà pourquoi tu as pu donner un ordre
au vent et à la tempête,
et tout de suite le vent cessa et un grand calme se fit.
Quant à nous, au contraire,
nous sommes toujours en fuite, comme Jonas,
et toujours dans la tempête :
Seigneur, nous allons mourir, sauve-nous.
Amen⁷.

[David Maria Turoldo, prêtre et poète : Italie : 1916-1992]

⁷ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « *Nella tua luce vediamo la luce* ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2004, p. 303.